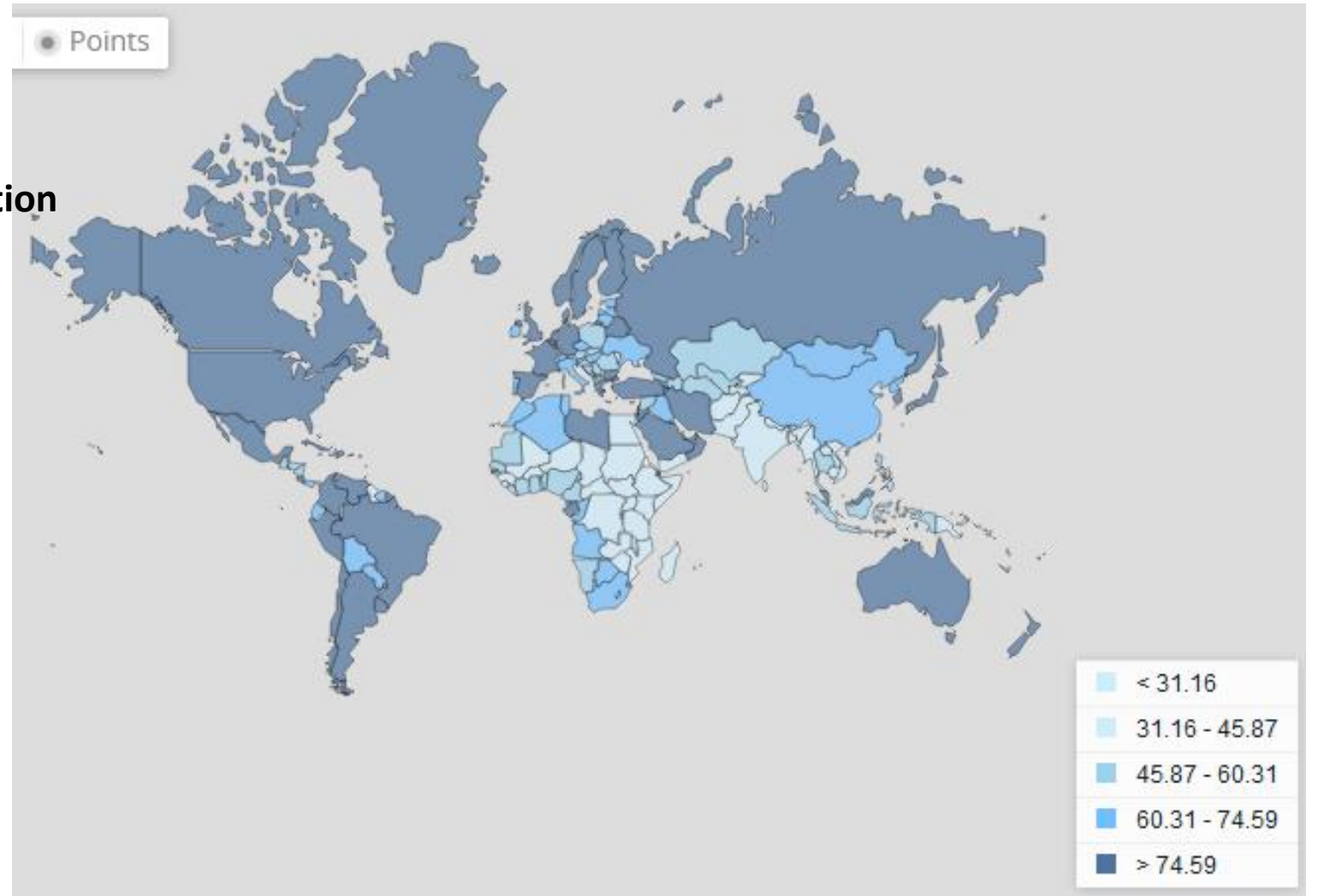
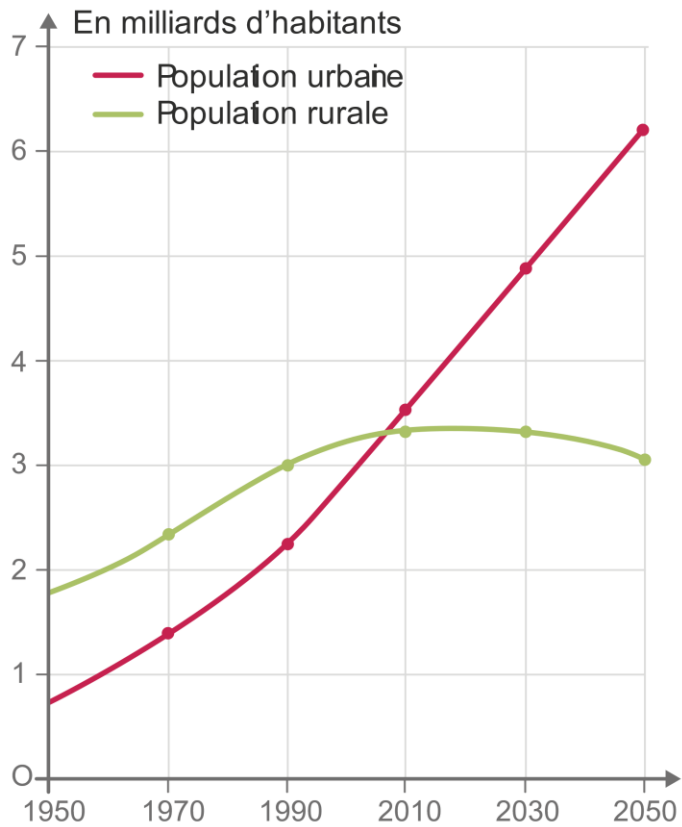


C) Le défi de la transition urbaine

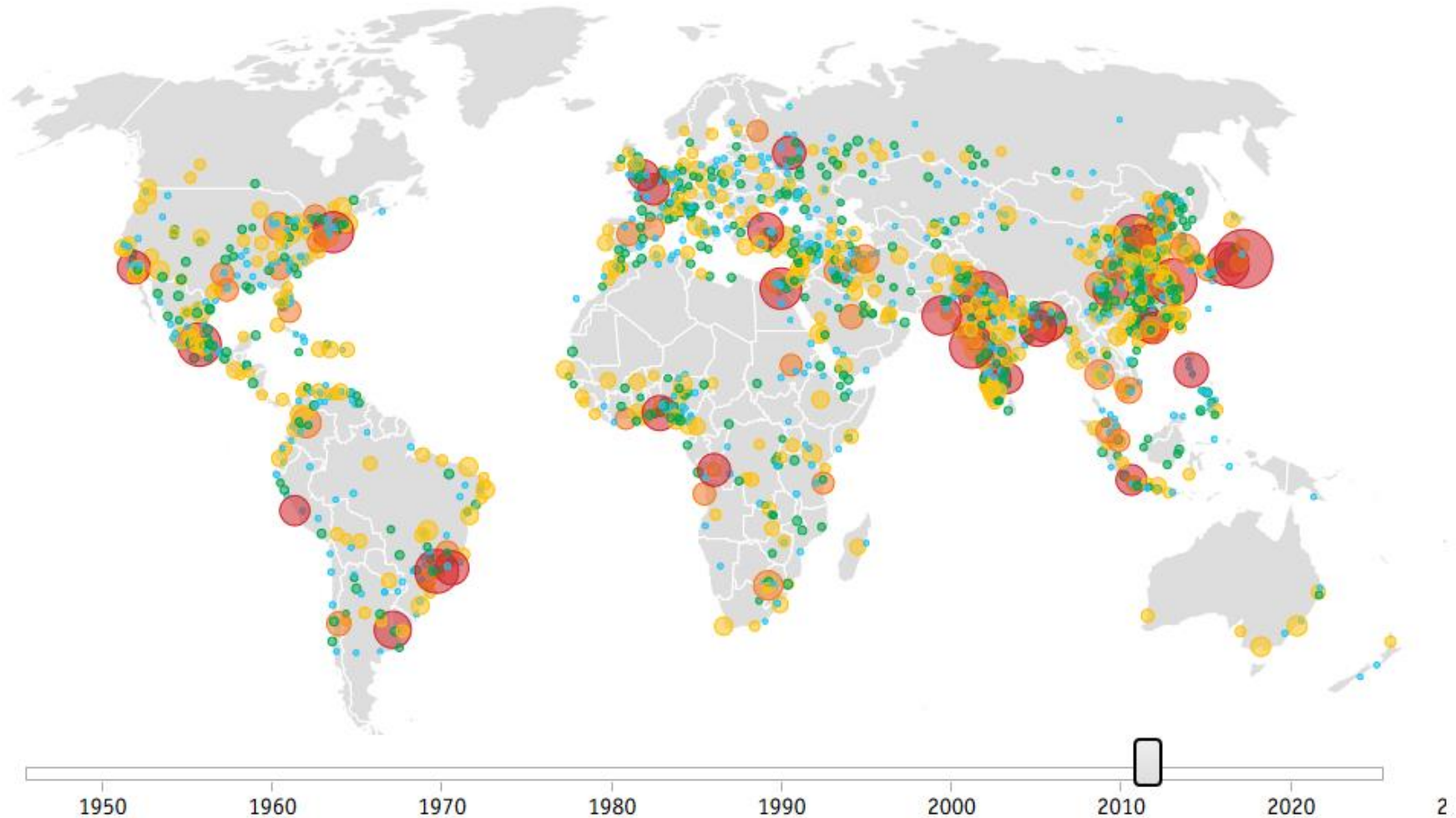
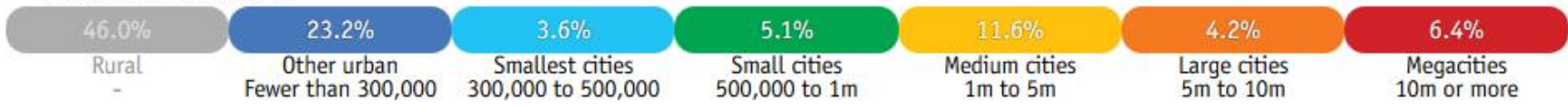
Intro = ville et anthropocène

1) Une population urbaine en augmentation



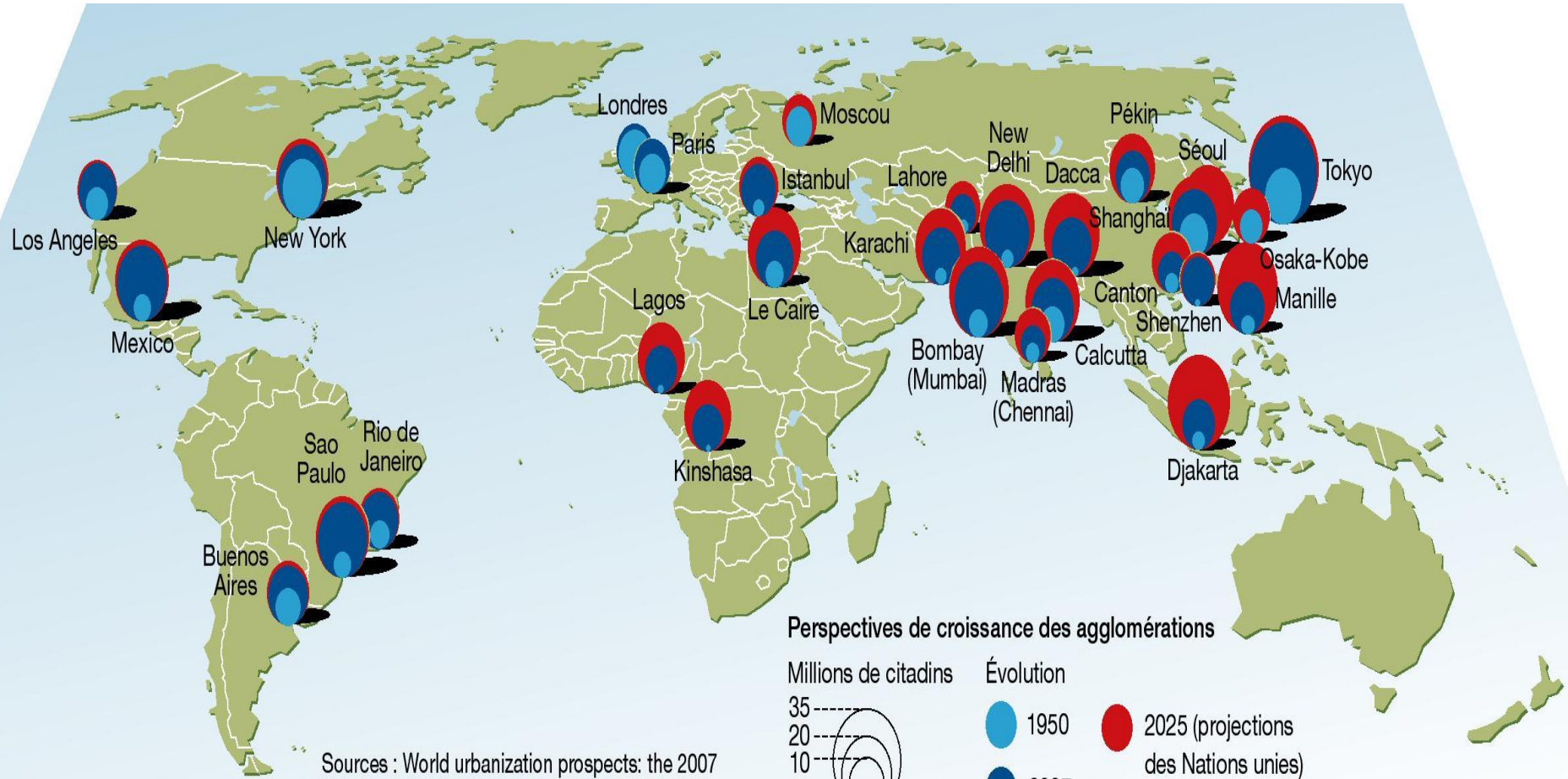
Urbanisation, 2016

GLOBAL CITY POPULATIONS*



Source: UN

*Dataset comprises urban agglomerations with 300,000 inhabitants or more in 2014. Data are for countries existing in 2014, mapped on modern borders. Projections from 2014.



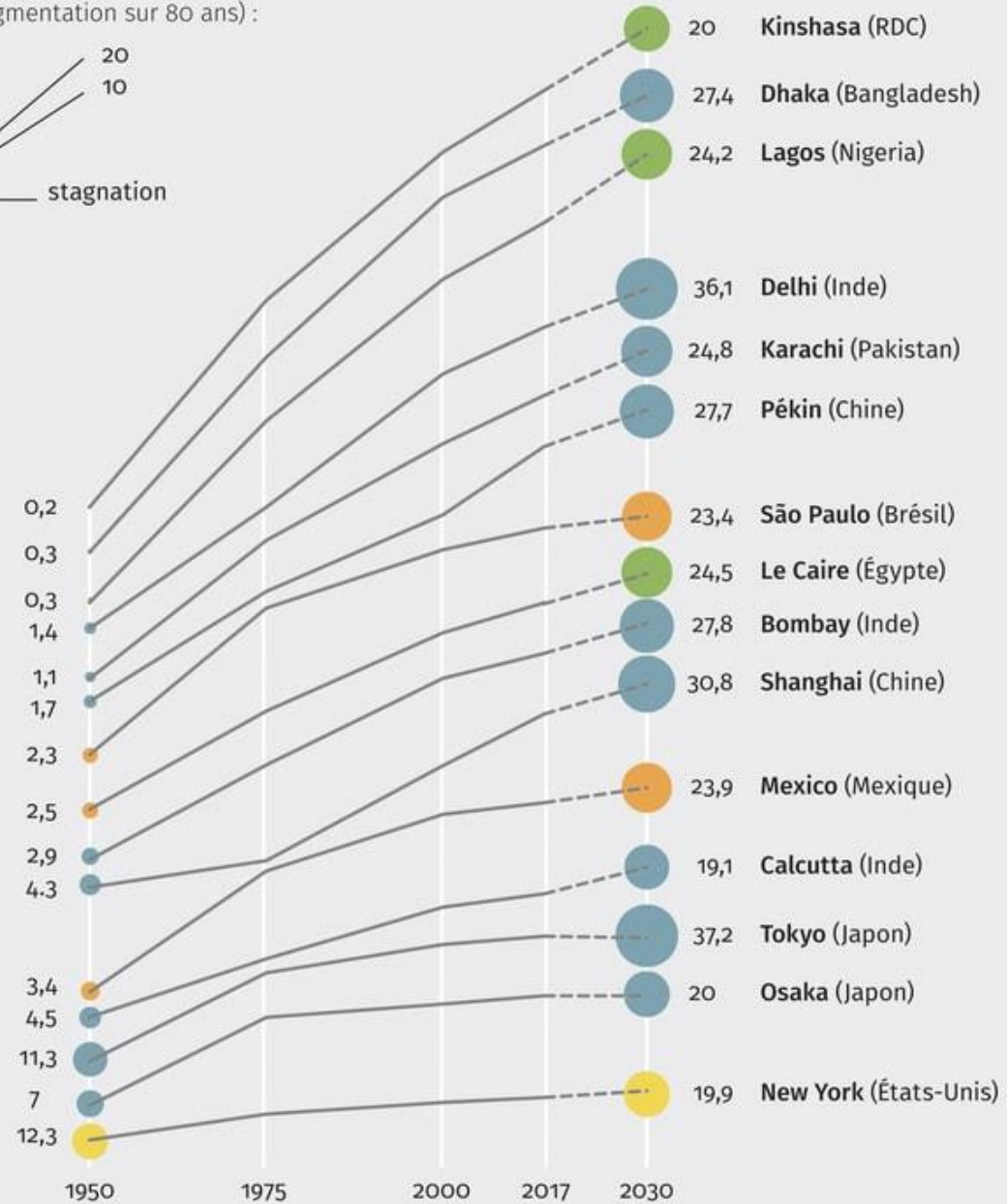
Sources : World urbanization prospects: the 2007 revision, UNDESA, Population division, New York.

- Los Angeles
- New York
- Mexico
- Sao Paulo
- Rio de Janeiro
- Buenos Aires
- Londres
- Paris
- Moscou
- Istanbul
- Lagos
- Le Caire
- Kinshasa
- Karachi
- Lahore
- New Delhi
- Dacca
- Bombay (Mumbai)
- Madras (Chennai)
- Calcutta
- Pékin
- Séoul
- Tokyo
- Shanghai
- Osaka-Kobe
- Manille
- Canton
- Shenzhen
- Djakarta

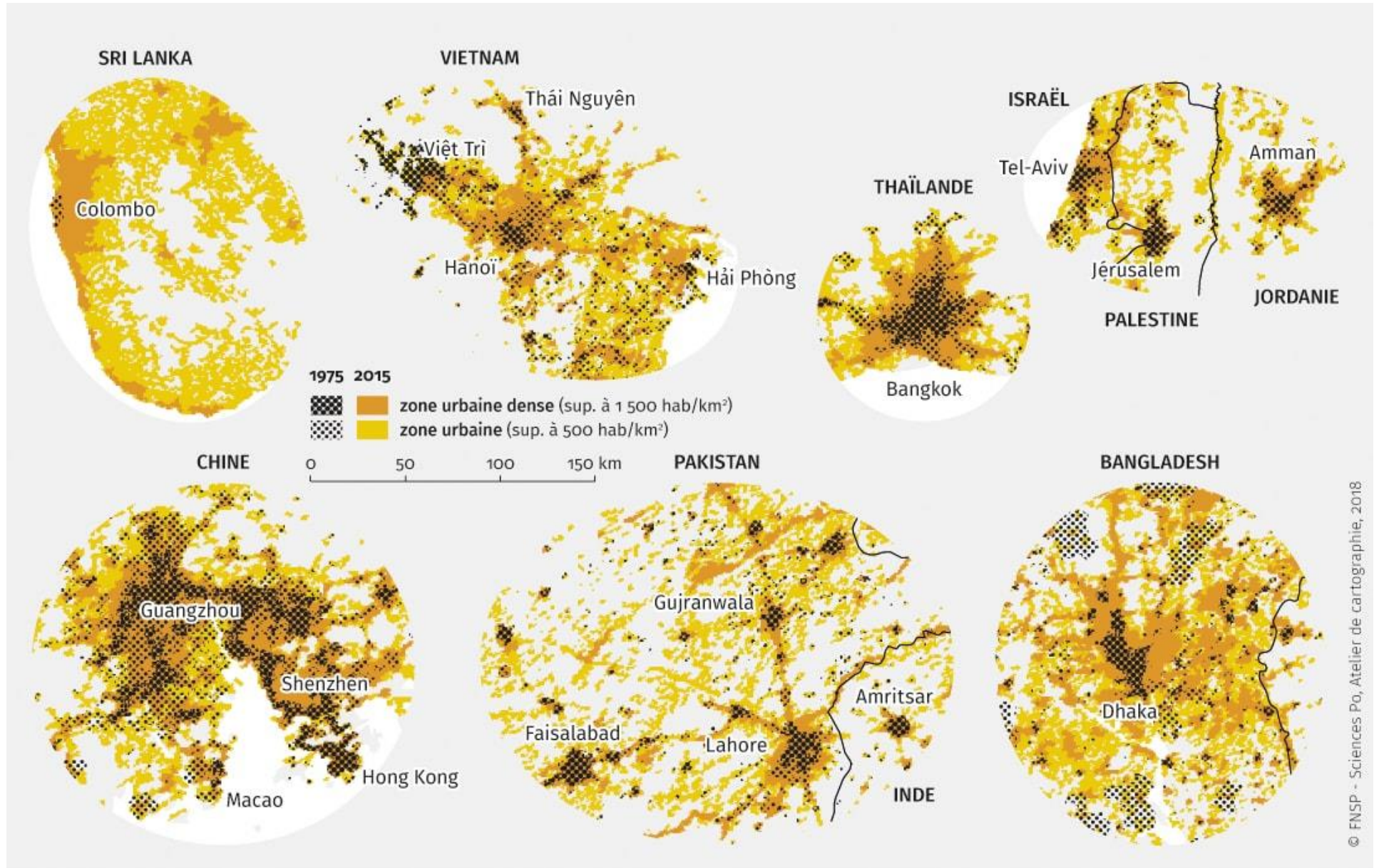
Évolution 1950-2030
(en millions, tri selon la croissance)

■ Afrique ■ Amérique latine et Caraïbes
■ Asie ■ Amérique du Nord

Échelle logarithmique
(% d'augmentation sur 80 ans):



2) le défi de l'étalement urbain / deux dynamiques = verticalisation et étalement en périphérie sur les zones agricoles





La démarche ZAN (Zéro Artificialisation Nette)

Consacrée en 2018 par le [Plan Biodiversité](#), puis en 2020 par la Convention citoyenne sur le climat, cette démarche consiste à réduire au maximum l'extension des villes en limitant les constructions sur des espaces naturels ou agricoles et en compensant l'urbanisation par une plus grande place accordée à la nature dans la ville.

Zéro Artificialisation Nette (ZAN) est un objectif fixé pour 2050. Il demande aux territoires, communes, départements, régions de réduire de 50 % le rythme d'artificialisation et de la consommation des espaces naturels, agricoles et forestiers d'ici 2030 par rapport à la consommation mesurée entre 2011 et 2020.



An aerial photograph of a large, intricate green maze. The maze is composed of dense green hedges forming a complex network of paths. In the center of the maze, a small, two-story house with a brown roof and light-colored walls is visible. The overall scene is a metaphor for urban planning and the concept of a 'stationary city'.

PHILIPPE BIHOUIX, SOPHIE JEANTET
& CLÉMENCE DE SELVA

LA VILLE STATIONNAIRE

COMMENT METTRE FIN
À L'ÉTALEMENT URBAIN ?



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTIS SUD



Près de chez moi

Nous connaître

Les fermes

Actualités

Je souhaite

Terre de Liens a 20 ans

Né dans la Drôme en 2003, le mouvement a bien grandi : aujourd'hui, 300 fermes, 700 paysan·nes installés, 8000 hectares préservés !

L'accès aux terres agricoles est un enjeu crucial pour notre sécurité alimentaire, et notre société au sens large. Sans terre agricole, pas de paysan·nes ni d'agriculture de proximité respectueuse de l'environnement et créatrice de liens. Pour Terre de Liens, l'effritement de notre richesse agricole, la perte de biodiversité et le déclin des campagnes n'ont rien d'une fatalité : l'avenir peut offrir bien d'autres perspectives aux terres et à l'agriculture paysanne. Si l'on s'en donne les moyens...

POURQUOI TERRE DE LIENS EXISTE ?

2/3 DES SURFACES
aujourd'hui libérées vont conduire à l'agrandissement d'exploitations existantes.

DES FERMES DE PLUS EN PLUS GRANDES, DIFFICILES À TRANSMETTRE.

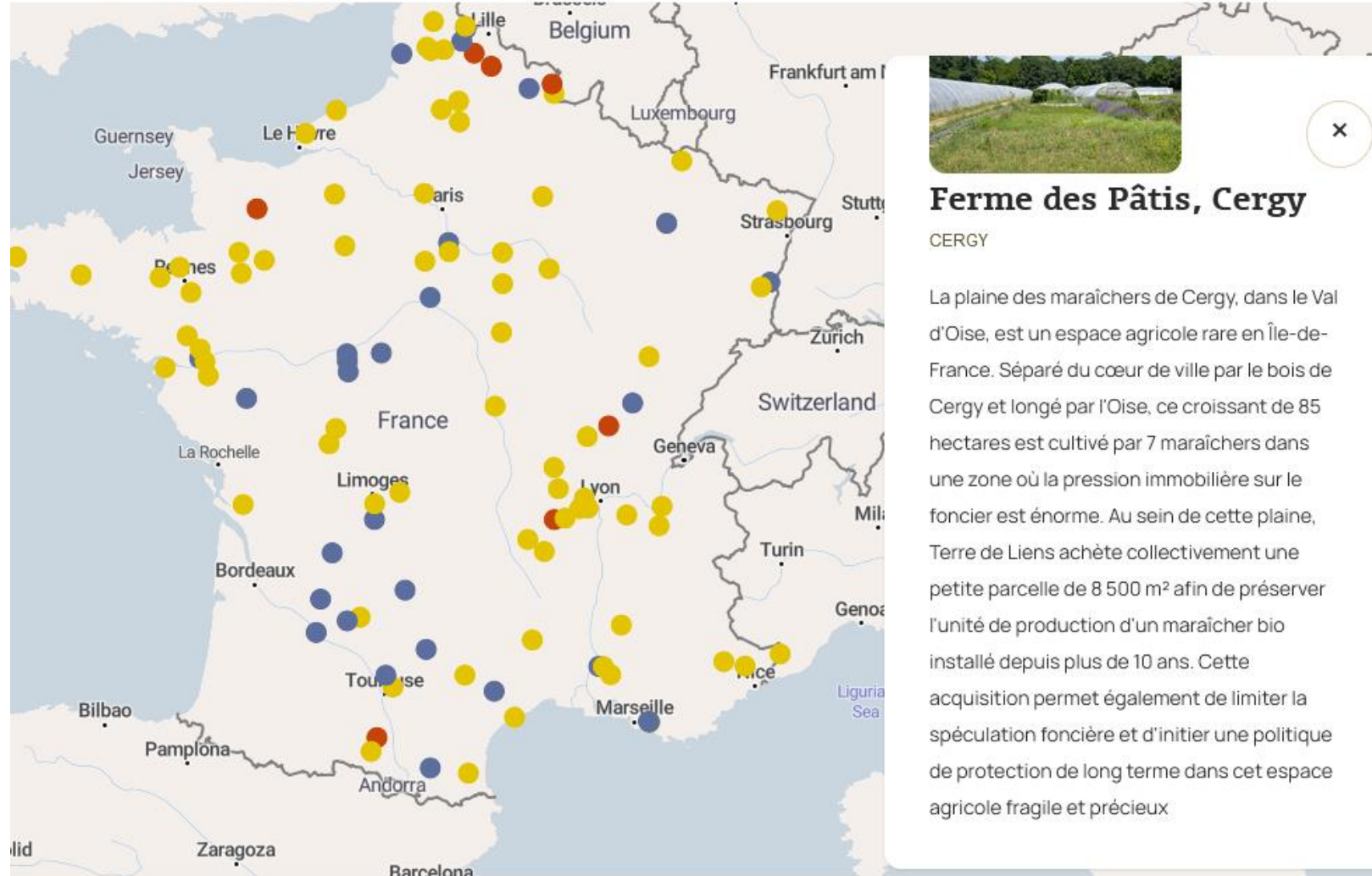
ENVIRON 25%
des agriculteurs et agricultrices seront à l'âge de la retraite d'ici 2030, dont au moins un tiers sans repreneur identifié.

DE MOINS EN MOINS DE PAYSAN·NES.



En France, en moyenne depuis 10 ans, 44 000 ha ont été artificialisés par an, soit l'équivalent d'un département qui disparaît tous les 13 ans.

MOINS DE TERRES AGRICOLES.



Contexte = DISPARITION DES TERRES AGRICOLES

SPÉCULATION FONCIÈRE

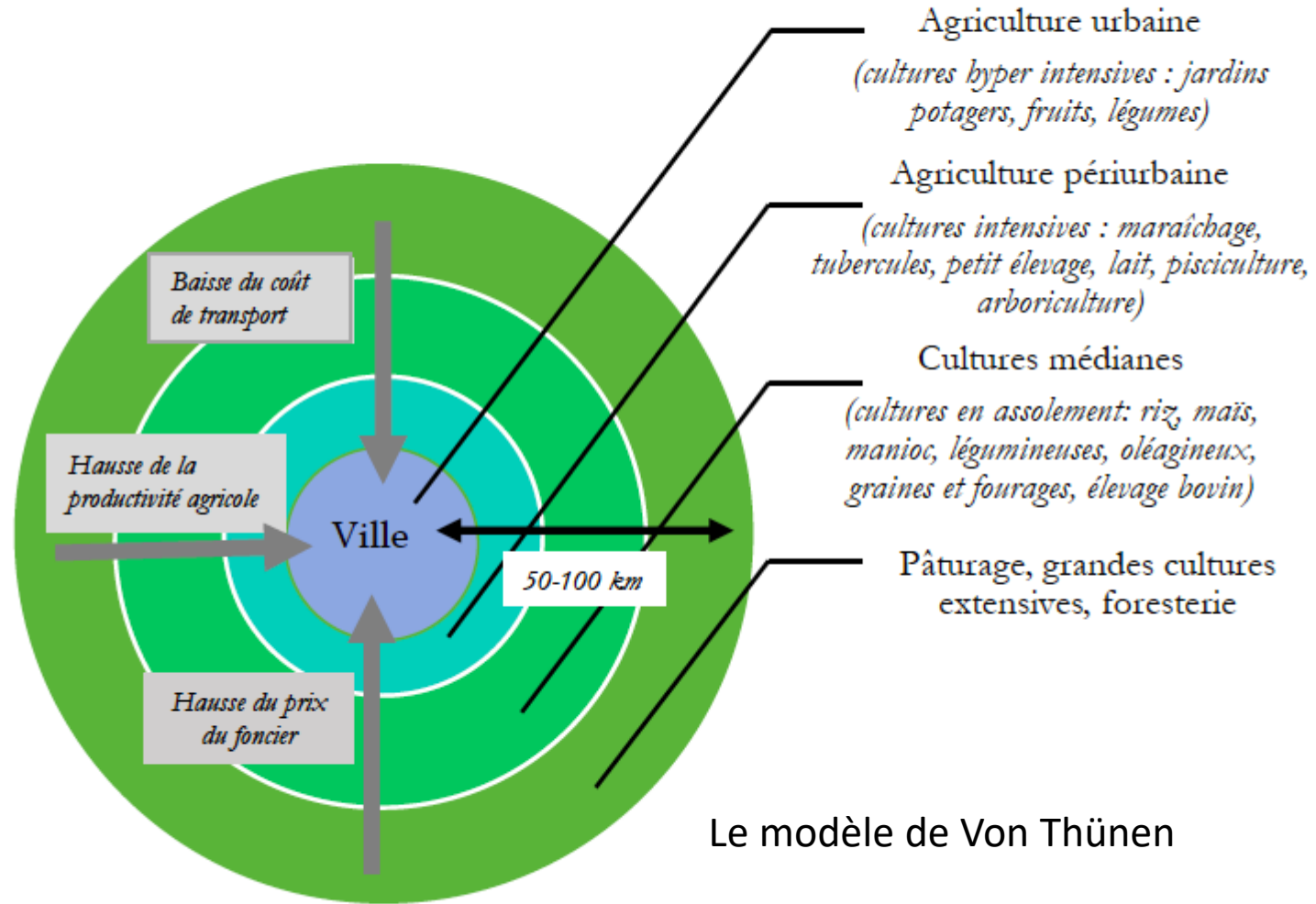


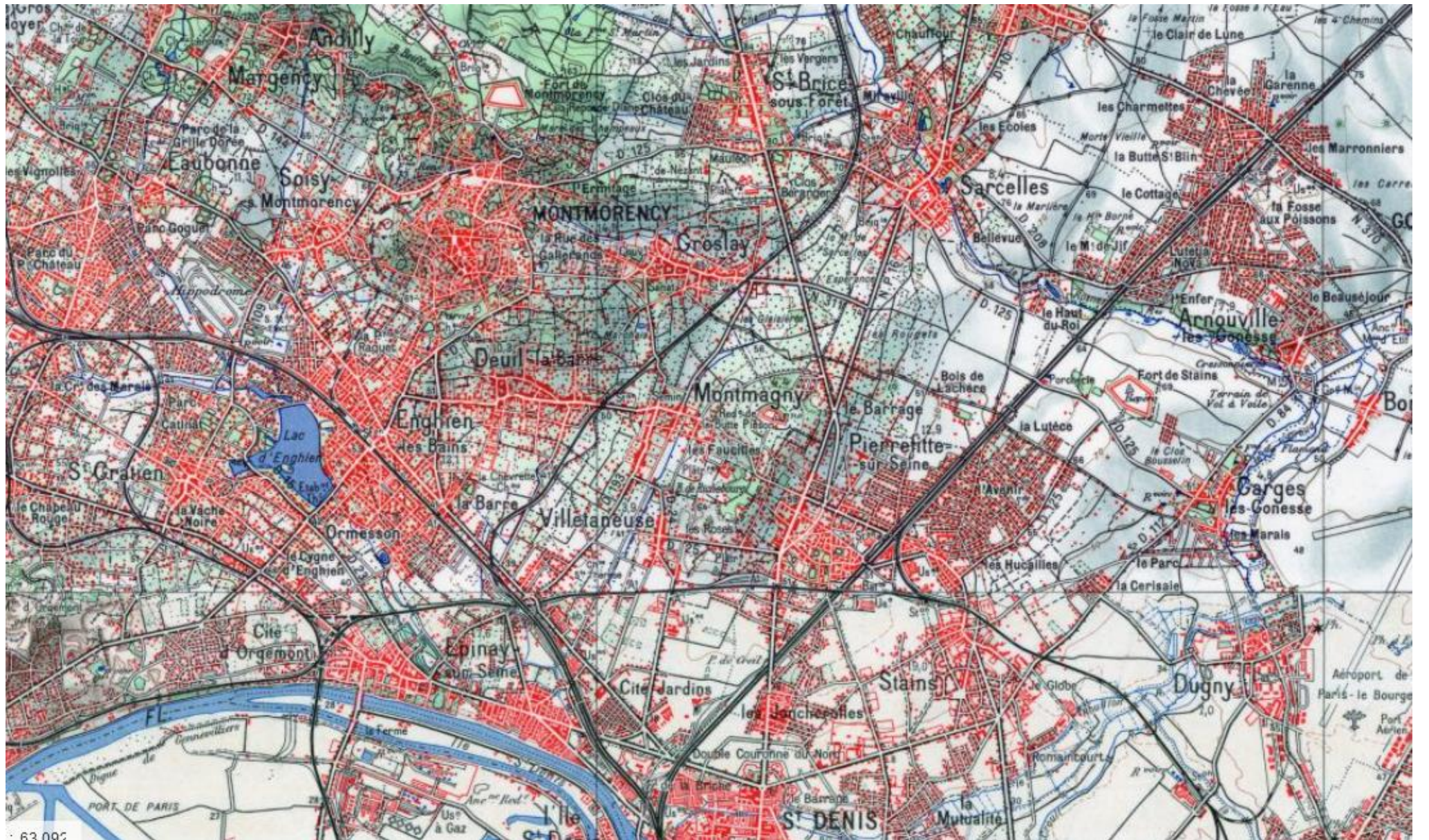
- 4000 ha/an en Bretagne
- 200 fermes par semaine en France
- Près de 50% des terres agricoles libérées servent l'agrandissement
- => **Près de 50 % de la profession partira à la retraite d'ici 10 ans !**

- 5 790€/ha en moyenne en Bretagne (5 990€/ha en France)
- Disparités géographiques : 1 000€/ha à 15 000€/ha !
- Augmentation du prix de 50% en 15 ans
- => **Tendance amplifiée au niveau européen (pas de SAFER)**

La Bretagne aujourd'hui : 34 500 exploitations agricoles

3) Des villes de moins en moins autonomes sur le plan alimentaire





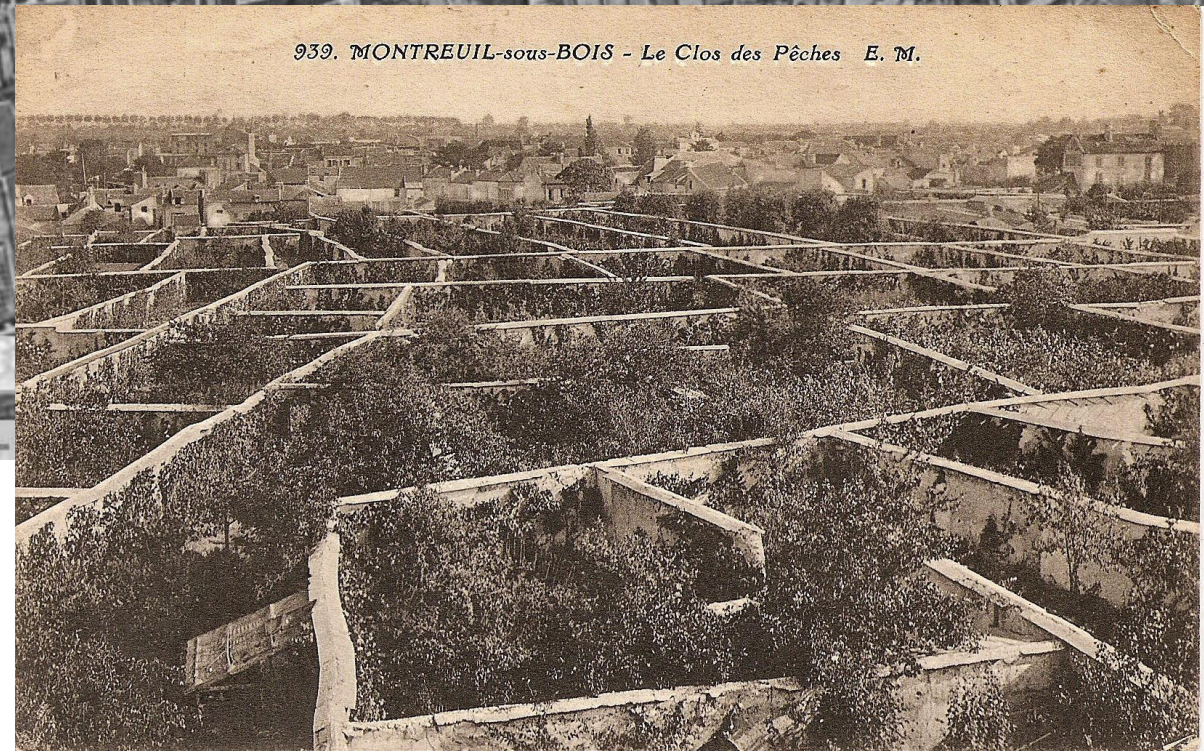
Les murs à pêches sont des cultures de pêcheurs en espaliers, palissés, créés dès le XVII^e siècle à Montreuil, en Seine-Saint-Denis,

Les murs à pêches de Montreuil se développèrent jusqu'au XIX^e siècle, pour couvrir au plus fort de leur production, en 1870, 600 km de linéaire et fournir 17 millions de fruits¹. Ces cultures, uniques en leur genre avec celles du chasselas de Thomery, près de Fontainebleau, qui adoptent le même principe, permirent de produire sous le climat de la région parisienne des variétés de fruits, habituellement réservées aux climats doux du sud de la France.

Production intensive petites surfaces petits élevage en arrière cours ou hortillonnage

Les murs à pêches atteignirent leur apogée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, couvrant alors plus d'un tiers de la ville de Montreuil, soit 320 hectares pour plus de 300 kilomètres de murs et environ 600 kilomètres de linéaires en exploitation, et débordant largement sur les villes de Rosny, Romainville, Bagnolet, Fontenay...⁹.

À partir de la fin du XIX^e siècle, l'extension du chemin de fer engendra le déclin des productions de pêches. Les fruits du midi de la France, plus précoces, arrivaient les premiers, et à moindre coût, sur le marché parisien¹⁰. Les vergers et les murs furent progressivement détruits et disparurent dans le tissu urbain. En 2006, 17 km de murs fortement dégradés subsistent, sur les 600 km initiaux. L'association Murs à pêches (MAP) tente de les sauvegarder¹¹.



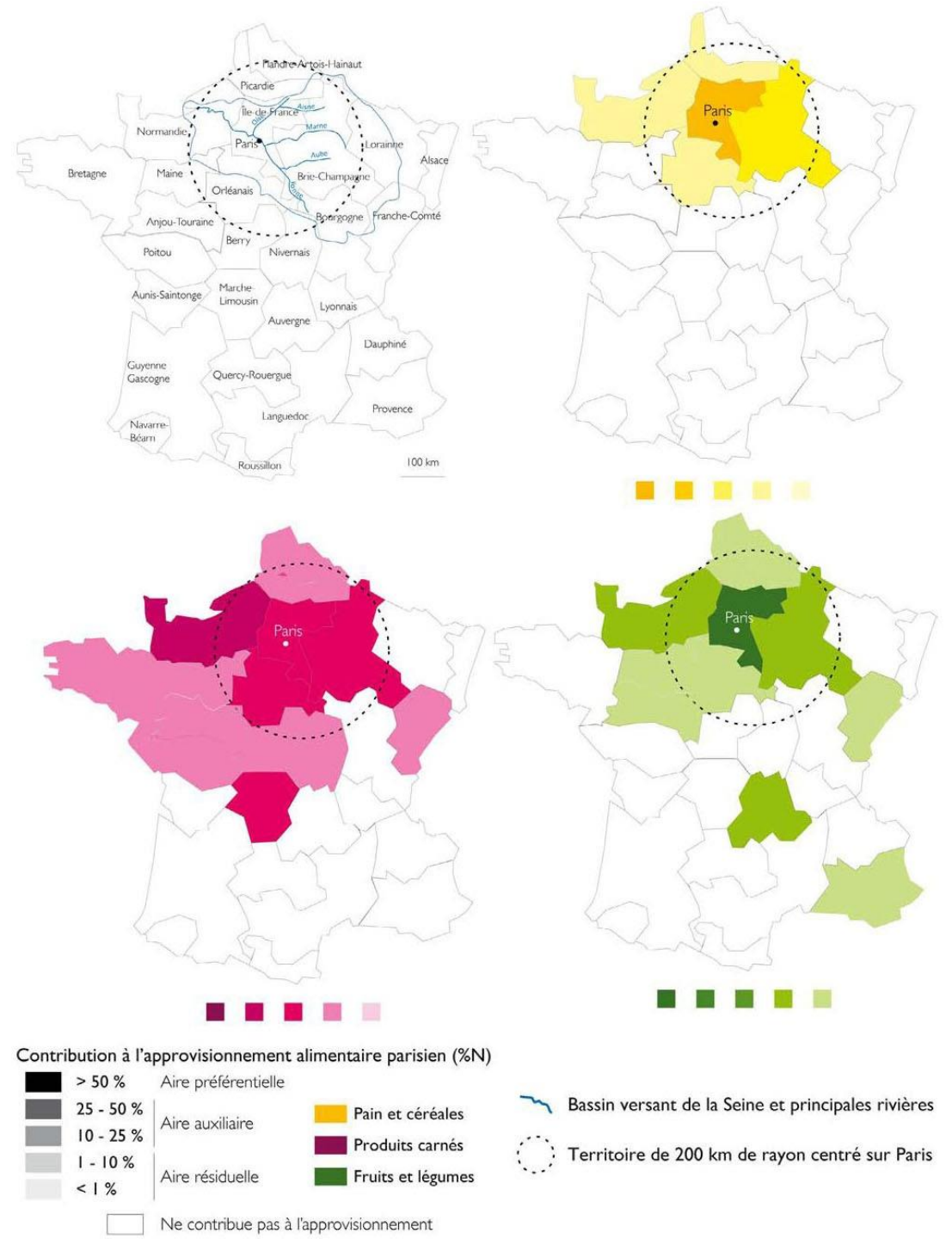
elle 1 : 6 358

- **Agriculture urbaine vivrière** = dans les fortif des jardins ouvriers puis jardins familiaux / fin des années 1960 = disparition dans les métropoles du nord / perdure dans les villes des sud



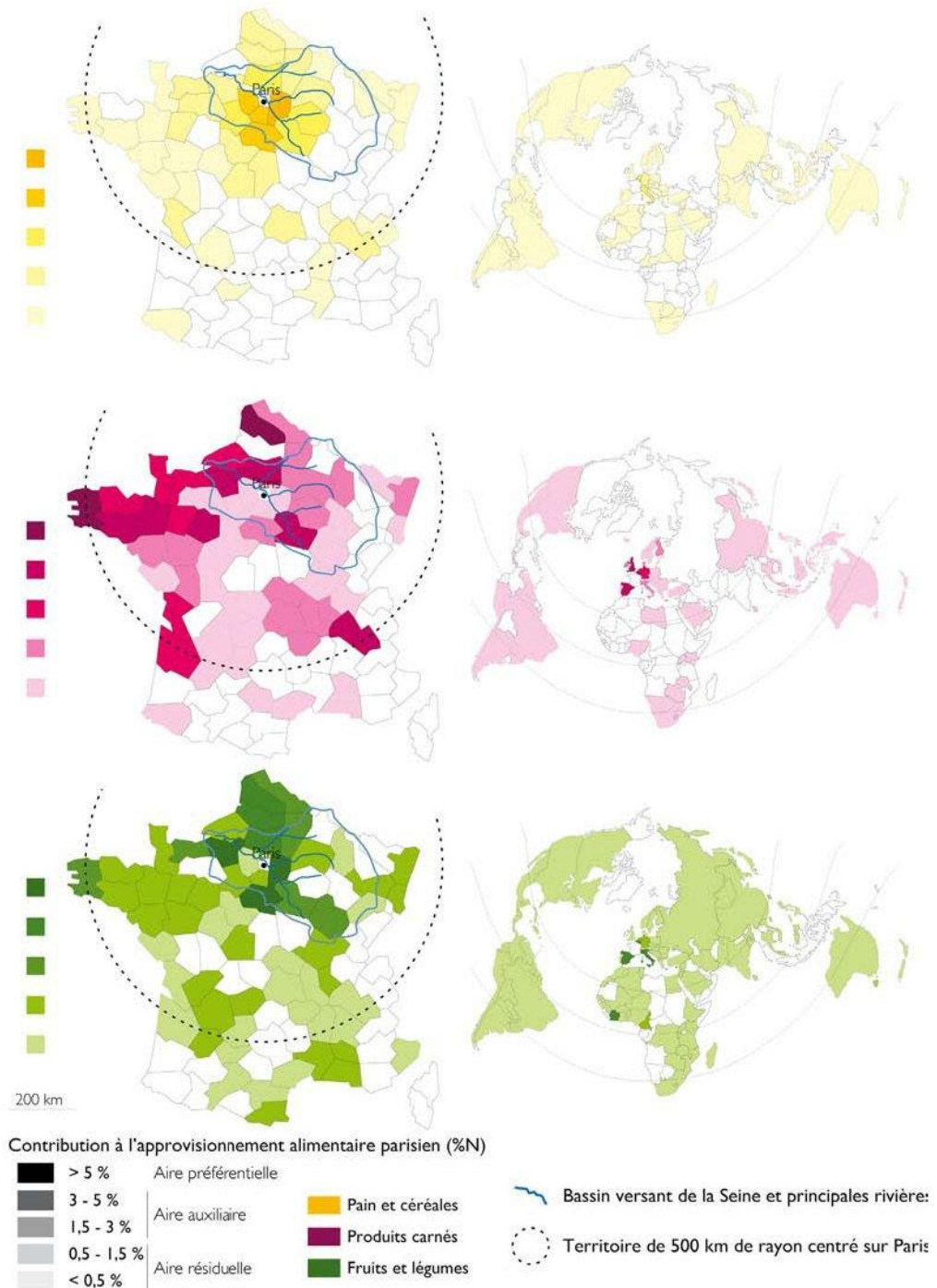
Fin XVIIIème = Le territoire compris dans un cercle de 200 km de rayon centré sur Paris (essentiellement le bassin de la Seine) couvre plus de 70 % de l’approvisionnement parisien.

Les grains et céréales proviennent de l’Île-de-France, de la Champagne et de la Brie, pour leur immense majorité. Les fruits et légumes sont acheminés de régions plus proches. Enfin, viandes et produits laitiers parcourent des distances plus importantes, puisque les animaux peuvent être élevés et engraisés en Bretagne et Normandie, mais arrivent aussi sur pied depuis le Limousin et le nord du royaume.



Approvisionnement de l'agglomération parisienne en 2006 en pain et céréales, en produits carnés et en fruits et légumes

Le territoire compris dans un cercle de 500 km de rayon centré sur Paris assure plus de 70 % de l'approvisionnement, mais des produits issus du monde entier y contribuent significativement.



Le pacte de Milan, 200 villes engagées pour une alimentation durable

Avec le pacte de Milan, des métropoles ont lancé en 2015 un forum d'échanges de bonnes pratiques sur les questions alimentaires. Les ONG y voient un exercice salutaire.

Par Mathilde Gérard

Publié le 08 octobre 2019 à 16h13, mis à jour le 09 octobre 2019 à 12h25 · 🕒 Lecture 2 min.

📌 Ajouter à vos sélections



🔒 Article réservé aux abonnés

« *Arusha, Barcelone, Dakar, Kazan, Lima, Maputo, Rio de Janeiro, Séoul, Tel Aviv, Washington DC (...)* » Philippe Saurel, maire (divers gauche) de Montpellier, liste consciencieusement l'ensemble des 90 délégations du monde entier qui se réunissent dans sa ville, du 7 au 9 octobre, à l'occasion du Sommet des maires du « pacte de Milan ». « *C'est le plus grand événement international jamais organisé dans la ville* », s'enthousiasme-t-il. Lancé lors de l'Exposition universelle de 2015 de Milan, ce pacte, initialement signé par 45 villes, dont Montpellier, a depuis rallié 200 édiles autour de trois engagements principaux : préserver les terres agricoles, favoriser les circuits de proximité et ne pas gaspiller l'alimentation.

Lire aussi | 📌 [Terres agricoles, marchés, cantines... Montpellier veut se rapprocher de l'autonomie alimentaire](#)

4) Une solution, l'agriculture urbaine ?

**Agriculture présente dans les territoires de la ville / produit
par des urbains et pour des urbains**

800 millions de personnes FAO / 200 millions sous une
forme marchande / 15 % alimentation mondiale / surtout
dans les villes du sud



Serving community
gardeners in New York City
since 1973.



**Community gardening is a
radical act.**

Green Guerillas uses a unique mix of
education, organizing and advocacy to
help people cultivate community
gardens, sustain grassroots groups,
grow food, engage youth, and address
issues critical to the future of food justice



NOS
MISSIONS

DÉCOUVRIR VENI VERDI



NOS SITES



NOS ACTIONS



NOS FORMATIONS



CONTACT



**Préparer la
ville aux
enjeux
sociaux,
environnemen
taux et
alimentaires**

Paris : un potager extraordinaire dans le ciel de la rue d'Aboukir

A l'initiative d'Enedis, tournesols, glaïeuls, tomates, carottes et haricots, cultivés par Veni Verdi, poussent sur le toit du 6, rue d'Aboukir, dans le II^e arrondissement.





Plus de trois hectares et une économie d'eau de 95 % par rapport à une ferme classique, c'est la promesse folle de Bustanica, le plus grand jardin vertical au monde, situé à Dubaï.



ÉCONOMIE - DISTRIBUTION / AGROALIMENTAIRE

Agricool, la start-up qui fait pousser des fraises et des salades dans des containers

La start-up installée à La Courneuve inaugure sa ferme urbaine mardi 11 février. Si l'entreprise gagne de l'argent, le modèle économique reste incertain pour beaucoup d'autres.

Par Laurence Girard

Publié le 11 février 2020 à 06h00, mis à jour le 11 février 2020 à 08h06 - [🔗](#) Lecture 1 min.

[Ajouter à vos sélections](#)



 Article réservé aux abonnés

Officiellement, la start-up Agricool inaugure, mardi 11 février, sa ferme urbaine à La Courneuve, en Seine-Saint-Denis. La notion de « ferme » est toutefois toute relative. L'installation consiste, en fait, en dix containers collés les uns aux autres dont huit assurent la production de fraises, salades et herbes aromatiques. Le reste de l'espace étant dévolu au pilotage automatisé de cette agriculture industrielle.

« Nous prévoyons de produire 1 000 barquettes de fraises et 6 000 de salades et herbes aromatiques par semaine. Elles seront vendues sous la marque Agricool dans un rayon de 15 km, en commençant par 4 magasins Monoprix à Beaugrenelle, les Halles, Champs-Élysées et Asnières, ainsi qu'à la Grande Épicerie et chez certains primeurs », explique Guillaume Fourdinier, cofondateur de l'entreprise. La

L'agriculture urbaine, une pluralité de formes et de fonctions

Type d'agriculture	Lieu	Fonctions				Techniques utilisées
		Productive	Environnementale	Sociale	Pédagogique	
Ferme périurbaine Agriculture périurbaine classique	Périurbain Parcelles agricoles	+	+	↕	↕	Système agricole classique Pleine terre majoritairement, conventionnel ou bio
Jardin collectif Agriculture collective	Urbain Friches, pieds d'immeuble, espaces verts, toits...	+	+	+	+	Pleine terre ou hors-sol (bacs) Sans produits phytosanitaires, permaculture
Microferme multiactivité Agriculture urbaine sociale et solidaire	Urbain et périurbain Friches, espaces verts, toits...	+	+	+	+	Pleine terre ou hors-sol (bacs) Sans produits phytosanitaires, permaculture
Serre, système indoor Agriculture urbaine high et low-tech	Urbain Toits, parkings, nouvelles constructions, containers...	+	↕	↕		Hors-sol principalement (hydro/ aqua/aéroponie) ou système low-tech Avec ou sans produits phytosanitaires
Jardin et poulailler privés, balcon Agriculture urbaine individuelle	Urbain Jardins, balcons	+	+			Pleine terre ou hors-sol (pots) Avec ou sans produits phytosanitaires

Gradient
des fonctions



Important



Moyen



Faible



Variable

Source : IUA-IDF, Note Rapide, n°779, 2018.

PLANÈTE · AGRICULTURE & ALIMENTATION

Terres agricoles, marchés, cantines... Montpellier veut se rapprocher de l'autonomie alimentaire

La cité languedocienne accueille du 7 au 9 octobre des représentants des villes du monde entier signataires du « pacte de Milan », un manifeste de métropoles engagées pour une alimentation durable.

Par Mathilde Gérard (Montpellier (Hérault), envoyée spéciale)

Publié le 08 octobre 2019 à 16h58, mis à jour le 09 octobre 2019 à 06h30 · 🕒 Lecture 7 min.

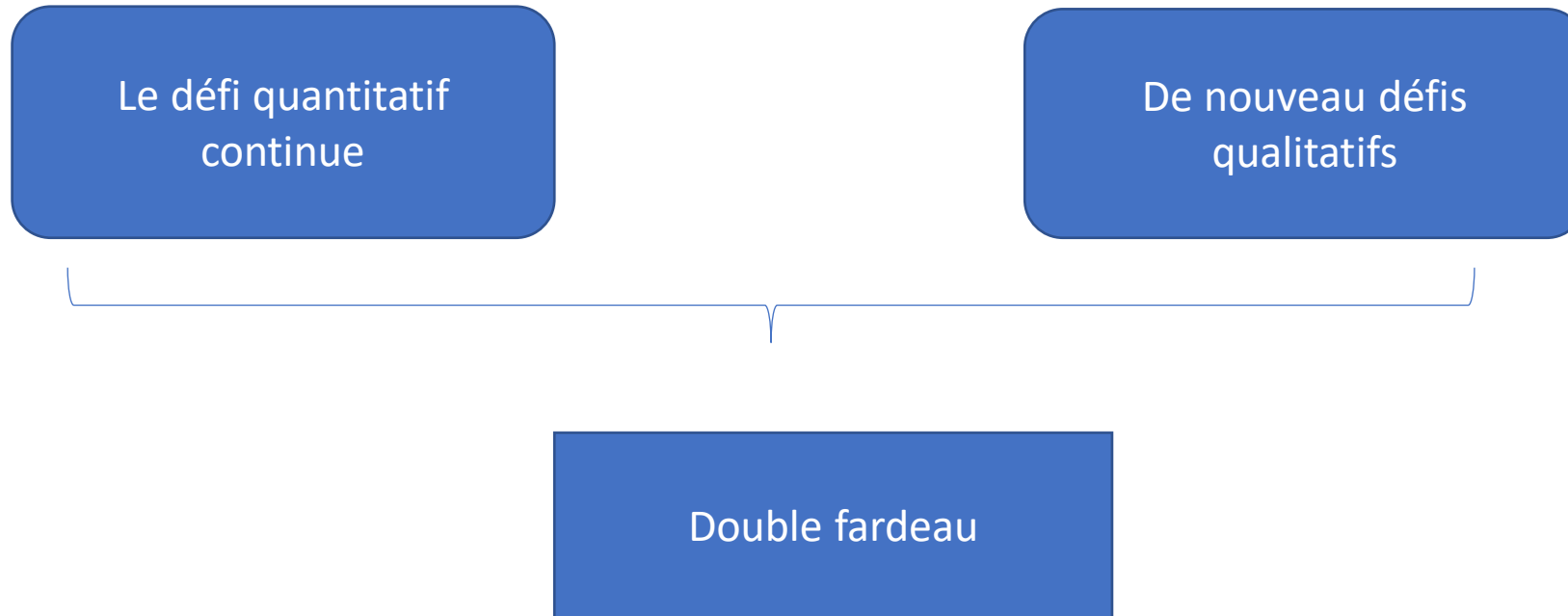
🔖 Ajouter à vos sélections

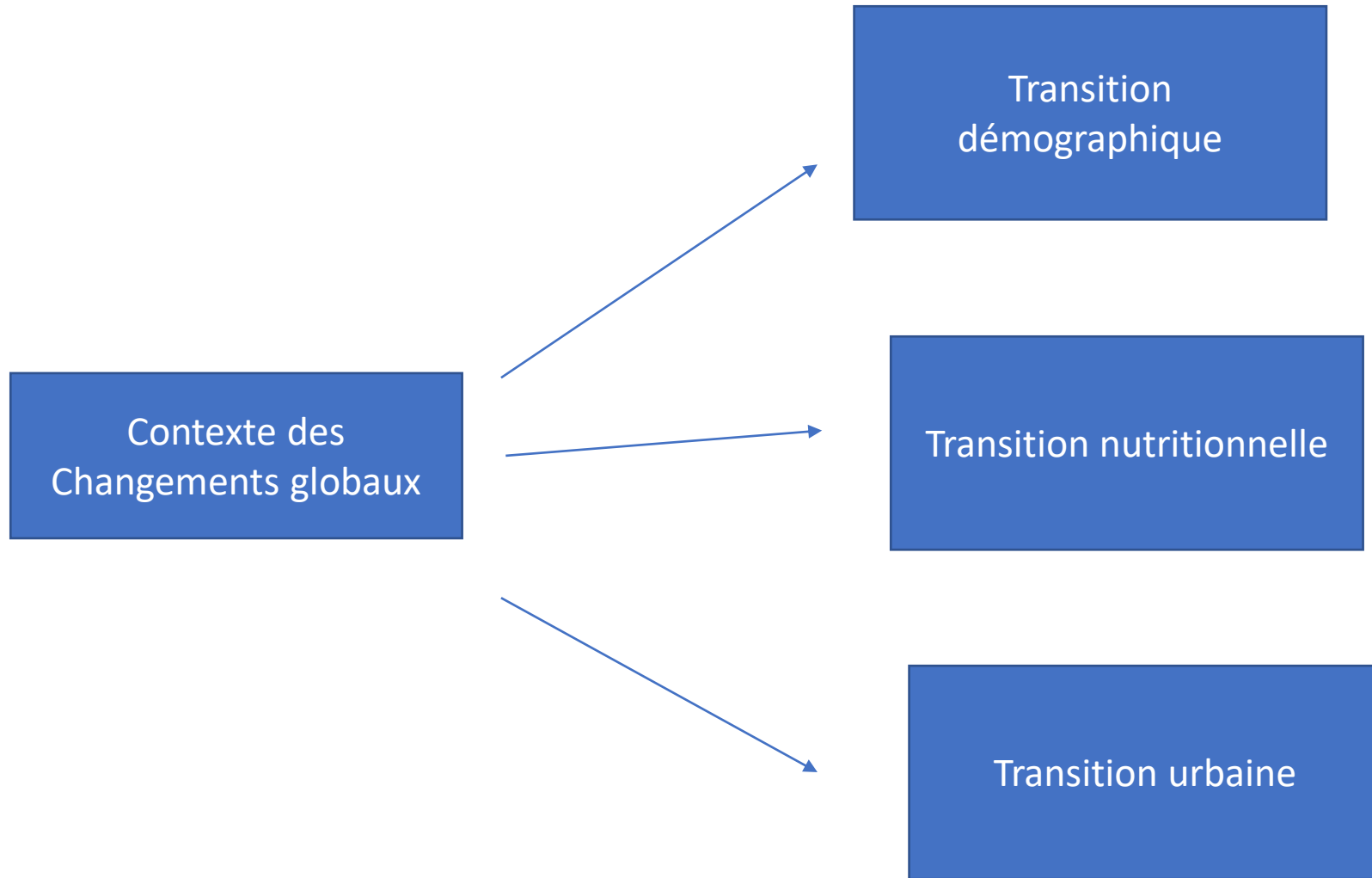


🔒 Article réservé aux abonnés



Les défis de la sécurité alimentaire dans le contexte des changements globaux





Conclusion du I)

c

Pourra –t-on nourrir 2/3 milliards d’hab en plus ?

- avec peu de réserves de terres cultivables ? Ex Chine Inde Af du nord, Moyen Orient
- en intensifiant sans polluer ?
- en extensifiant sans détruire la biodiversité ?
- avec une convergence des régimes alimentaires (dével, urbanisation

Oui ! fastoche ! On est passé de 6 à 8 milliards sans pb , on peut faire 10 milliards !

Non on n’y arrivera pas
Pb de sécurité alimentaire

Oui Évolutions nécessaires
Réduire produits animaux
Agroécologie
Changer les systèmes agricoles et alimentaires
Politique d’atténuation = l’agriculture est aussi la solution

Produire plus et mieux en utilisant les services écosystémiques

Produire plus avec plus de technique

Agriculture de précision, PGM, numérique, infrastructures ... adaptation sans atténuation

Nvx enjeux géopolitiques
Land grabbing

Trop d’inconnues pour répondre
(quel régime carné?
Quelles évolutions environnementales ?)